



Voilà un beau lieu et une grande nature. — Page 264, col. 1.

puisse dépister les soupçons d'une meute de curieux et d'oisifs qui flairent la prochaine curée d'un scandale. Ou avait donc secoué la tête dans le village lorsque Madelon avait essayé de donner le change à ceux qui l'interrogeaient. Un détail rapporté par le garçon de la mairie, qui avait porté chez M. Protat la boîte de secours pour les asphyxiés, vint d'ailleurs combattre les dénégations de la servante du sabotier. L'employé avait remarqué autour des jambes de l'apprenti le cercle tracé par les cordes auxquelles Zéphyr avait attaché les deux grosses pierres qui avaient rendu son sauvetage aussi difficile. Ce témoin avait en outre ajouté qu'en arrivant sur les lieux, il avait trouvé tous les gens qui entouraient le noyé — et particulièrement le père Protat et le désigneux — très-bouleversés. Quant à la demoiselle (c'est le nom que les gens de Montigny donnaient à Adeline), elle était quasiment morte. Cette inquiétude si naturelle que le danger couru par l'apprenti avait fait naître, les méchantes langues la détournèrent du sens naturel. Le suicide prémédité ne fut plus même contesté, et les conjectures commencèrent à se grouper autour de cet événement.

Pendant toute la journée, on n'avait parlé que de cela dans le village, les hommes aux champs, les femmes au lavoir. Protat n'était pas aimé dans le pays, peut-être parce qu'il était de tous les habitants celui qui possédait le plus de bien, et qu'il s'en montrait un peu vain. Sa fierté paternelle n'était pas non plus étrangère à cet éloignement qui ne laissait point passer une occasion pour se manifester par une petite hostilité.

Quant à Adeline, c'était véritablement de la haine que la pauvre enfant avait fait naître, sans s'en douter, depuis son retour dans le village. Toutes les commères du village savaient aussi bien qu'elle-même le compte des robes de soie qu'elle avait dans sa commode. On connaissait le nombre de ses bijoux, on citait la finesse de son linge, qui excitait à la fois l'admiration et l'envie, quand Madelon venait le battre au lavoir; et il n'y avait point de railleries dont elle ne fût l'objet, à cause

de la dentelle qui bordait ses oreillers. Plus que tout le reste, ce luxe innocent amenait sourdement sur sa tête une haine envieuse, absurde et brutale, qui n'attendait qu'un prétexte pour éclater.

La tentative de l'apprenti fit fuir le premier éclair de cet orage qui menaçait Protat et sa fille. Au moment où Lazare venait de rentrer, les gens rassemblés à la *Maison-Blanche* devisaient bruyamment, comme nous l'avons dit, à propos de cet événement. Zéphyr, comme on l'a pu voir ailleurs, n'avait jamais excité grande sympathie dans le village. A l'époque où Protat l'avait adopté, au lieu de lui savoir gré de cette action charitable, on l'avait quasiment raillé; un plaisant avait même dit, en faisant allusion au vilain museau de l'orphelin, que Protat l'avait sans doute recueilli pour aller le montrer dans les foires, comme un animal curieux. Aussi, le brutal système d'éducation employé par le sabotier avec son apprenti n'avait jamais encouru le blâme; on trouvait cela tout naturel qu'il le battit pour le faire travailler. Seulement, quand on entendait Zéphyr pousser des cris sous une correction un peu vive, les femmes du village disaient à leurs enfants: Si tu n'es pas sage, on va t'envoyer chez le père Protat; aussi le sabotier avait-il, parmi les marmots, une réputation de croquemitaine. Un enfant ne l'eût pas approché à vingt pas dans la rue, eût-il eu d'ailleurs les mains pleines de morceaux de sucre. Mais, dans les circonstances actuelles, une réaction s'opérait en faveur de l'apprenti, que son suicide rendait intéressant. Les craintes manifestées la veille par le père d'Adeline commençaient à se réaliser. Ceux qui s'étaient commis les juges instructeurs de l'accident tombèrent d'accord que les mauvais traitements qu'il endurait dans cette maison avaient poussé Zéphyr au désespoir, et pour appuyer cette opinion, mille révélations mensongères vinrent l'une après l'autre transformer en persécution préméditée, en tortures de tous les jours et de toutes les heures, l'existence de ce pauvre infortuné. L'un assurait que l'apprenti cou-

chait dans une cave, sur de la paille qu'on ne lui changeait que tous les ans. Un autre disait qu'on ne lui donnait pas à manger tous les jours, et que sa nourriture était tellement immonde, que le cochon du père Protat n'en aurait pas voulu. Un autre affirmait avoir entendu le sabotier menacer son apprenti de le tuer; c'était le même que Protat avait failli étrangler quinze ans auparavant, pour avoir dit qu'il n'aimait pas sa fille. Tous ces mensonges étaient d'autant plus dangereux, qu'ils étaient présentés avec une perfidie qui avait des apparences de vérité, et qu'au nombre de ces témoignages, la malveillance évoquait des faits dont quelques-uns, exagérés avec art, avaient cependant en eux-mêmes un principe d'exactitude.

Au milieu de la soirée, l'enquête villageoise avait idéalisé Zéphyr en victime. On le comparait à Gaspard Hauser, dont la plainte était collée sur l'un des murs de la *Maison-Blanche*. Quant à Protat, parmi les termes que sa conduite inspira au chœur d'indignation, plus feinte que sincère, cette qualification de bourreau d'enfants, qu'il avait redoutée, ne lui fut point ménagée. Une version encore plus malveillante que tout ce qui avait été dit jusque-là fut introduite, dans le groupe irrité, par un jeune homme qui venait d'achever une partie de billard et vint se mêler aux buveurs. C'était un clerc du notaire de Montigny, que son patron avait renvoyé tout récemment. Ce garçon, espèce de beau fils campagnard, était le point de mire de toutes les coquettes villageoises. Il avait remarqué Adeline à l'église, où il allait le dimanche exprès pour elle, aux fêtes des villages des environs où le sabotier conduisait sa fille, et il avait essayé assez grossièrement de faire comprendre celle-ci qu'il la remarquait. Adeline n'avait pas compris ou n'avait pas voulu comprendre. Cependant le clerc, qui s'appelait M. Julien, — on disait le beau M. Julien dans tout le pays, — ne s'était point désespéré. Adeline était dans le village la seule fille qui eût l'air d'une demoiselle; il était lui, le seul homme ayant apparence d'un monsieur.